

CÈNES

LES2SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

LES2S
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

Cinéma

ore
bre

octobre
– décembre
2024

octob
– déce
2024

CÈNES

LES 2 SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

GIMNASIO



octobre
- décembre
2024

Cinéma

Les invités du cinéma

Les membres du Café-ciné

(Jim Jarmusch, Frederick Wiseman, Faut voir !, Steven Spielberg, Le temps du court)

Simon Lehingue, programmeur et distributeur au sein de la société Météore Films
Conférence (Frederick Wiseman), jeudi 17 octobre

Ida Hekmat, maîtresse de conférences, département d'allemand de l'Université de Franche-Comté
La Salle des profs (Ciné kino),
mardi 15 octobre à 14h15 & 20h

Amnesty international

Je vous salue salope (Ciné citoyen),
mercredi 13 novembre à 20h

Association Latinoamericalli – festival Latino Corazón

Université de Franche-Comté, département d'espagnol et portugais :

Marta Álvarez, maîtresse de conférences
Laura Martínez-Agudelo, ATER, Docteure en Sciences de l'information et de la communication
Alexis Medina, maître de conférences en civilisation latino-américaine
(Cinémas d'Amérique latine), du 18 au 23 novembre

Florent Petit, enseignant

Prendre le Spielberg express et construire notre cinéphilie à travers son œuvre, conférence/table ronde (Steven Spielberg), samedi 7 décembre à 18h

Sommaire

- p. 6 **Jim Jarmusch**
du 13 au 21 octobre au Kursaal
- p. 10 **Frederick Wiseman**
du 14 au 19 octobre au Kursaal
- p. 14 **Ciné kino La Salle des profs**
mardi 15 octobre à 14h15 & 20h
et mercredi 16 à 18h15 au Kursaal
- p. 15 **Faut voir ! Old Boy**
mercredi 16 octobre à 20h
et dimanche 20 à 18h15 au Kursaal
- p. 16 **Vacances au cinéma**
du 24 au 30 octobre à l'Espace
- p. 21 **Ciné citoyen Je vous salue salope**
mercredi 13 novembre à 20h au Kursaal
- p. 22 **Cinémas d'Amérique latine**
du 18 au 23 novembre au Kursaal
- p. 28 **Steven Spielberg**
du 2 au 8 décembre au Kursaal
- p. 34 **Le temps du court**
mercredi 11 décembre à 18h30 au Kursaal

au Kursaal

Tous les films sont projetés en version originale sous-titrée en français.

octobre

di 13	16h	Down by Law	p. 7
	18h15	Dead Man	p. 7
lu 14	16h	Ghost Dog	p. 8
	18h15	High School	p. 11
	20h	Dead Man	p. 7
ma 15	14h15	La Salle des profs PRÉSENTATION	p. 14
	16h30	Hospital	p. 12
	18h15	Law and Order	p. 12
	20h	La Salle des profs DÉBAT	p. 14
me 16	16h	Only Lovers Left Alive	p. 9
	18h15	La Salle des profs	p. 14
	20h	Old Boy PRÉSENTATION	p. 15
je 17	15h15	Law and Order	p. 12
	17h	High School PRÉSENTATION	p. 11
	18h15	CONFÉRENCE FREDERICK WISEMAN ENTRÉE LIBRE	p. 10
ve 18	20h	Welfare PRÉSENTATION	p. 13
	16h	Dead Man	p. 7
	18h15	Down by Law	p. 7
sa 19	20h15	Hospital	p. 12
	14h30	Welfare	p. 13
	17h30	CAFÉ-CINÉ ENTRÉE LIBRE	
di 20	18h30	Only Lovers Left Alive PRÉSENTATION	p. 9
	16h	Ghost Dog	p. 8
di 20	18h15	Old Boy PRÉSENTATION	p. 15
	16h	Only Lovers Left Alive	p. 9
lu 21	18h15	Ghost Dog	p. 8
	20h30	Down by Law	p. 7

novembre

me 13	20h	Je vous salue salope DÉBAT	p. 21
	10h	Mis Hermanos	p. 24
	14h	J'ai vu trois lumières... AVANT-PREMIÈRE	p. 23
	16h30	La Mémoire éternelle	p. 24
	18h30	El Profesor	p. 25
ma 19	20h30	J'ai vu trois lumières noires	p. 23
	10h	Border Line	p. 25
	14h	Hijo de sicario	p. 26
	16h30	El Profesor	p. 25
	18h30	La Mémoire éternelle	p. 24
me 20	20h30	Mis Hermanos	p. 24
	14h	Los Delincuentes	p. 26
	18h30	Border Line	p. 25
	20h30	Hijo de sicario	p. 26
	10h	Border Line	p. 25
je 21	14h	Mis Hermanos	p. 24
	16h	Hijo de sicario	p. 26
	18h30	J'ai vu trois lumières noires	p. 23
	20h30	El Profesor	p. 25
	10h	Hijo de sicario	p. 26
ve 22	14h	Border Line	p. 25
	16h	La Fleur de Buriti	p. 27
	18h30	Los Delincuentes	p. 26
	14h	La Fleur de Buriti	p. 27
	14h	La Fleur de Buriti	p. 27

décembre

lu 2	17h	Rencontres du troisième type	p. 29
	20h	La Couleur pourpre	p. 30
ma 3	17h30	Jurassic Park	p. 30
	20h	Rencontres du troisième type	p. 29
me 4	17h	La Couleur pourpre	p. 30
	20h	Jurassic Park	p. 30
je 5	17h	West Side Story	p. 32
	20h	Ready Player One	p. 31
ve 6	17h	The Fabelmans	p. 33
	20h	West Side Story	p. 32
sa 7	18h	CONFÉRENCE STEVEN SPIELBERG ENTRÉE LIBRE	p. 28
	20h	Ready Player One	p. 31
di 8	18h	The Fabelmans	p. 33
	18h30	Le temps du court RENCONTRE	p. 34
me 11	20h30	CAFÉ-CINÉ ENTRÉE LIBRE	

à l'Espace

Tous les films sont projetés en version française.

octobre

Vacances au cinéma

je 24	10h30	Petits Contes sous l'océan	p. 17
	14h30	Kiki la petite sorcière	p. 18
ve 25	10h30	Pat et Mat : un dernier tour de vis	p. 16
	14h30	Léo, la fabuleuse histoire de Léonard de Vinci	p. 20
sa 26	16h15	Léloudibô CONCERT ENTRÉE LIBRE	p. 20
	10h30	Opération Père Noël	p. 17
di 27	14h30	Coco	p. 19
	16h15	ATELIER MORTEL ENTRÉE LIBRE	p. 19
lu 28	11h	Petits Contes sous l'océan	p. 17
	10h30	Pat et Mat : un dernier tour de vis	p. 16
ma 29	14h30	Léo, la fabuleuse histoire de Léonard de Vinci	p. 20
	10h	ATELIER CLIP VIDÉO ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION	p. 18
me 30	10h30	Petits Contes sous l'océan	p. 17
	14h30	Kiki la petite sorcière	p. 18
me 30	10h30	Opération Père Noël	p. 17
	14h30	Coco	p. 19
me 30	16h15	ATELIER MORTEL ENTRÉE LIBRE	p. 19

Tarifs

Ciné à l'unité	Carte cinéma (10 places)	
Plein tarif	5,5 €	45 €
Tarif réduit *	4,5 €	35 €
Tarif spécial **	3 €	25 €
Vacances au cinéma	3 €	



* Personnes de 65 ans et plus, détenteurs de la carte Famille nombreuse, personnes en situation de handicap, abonnés des structures culturelles partenaires de la région, abonnés annuels Ginko, sur présentation d'un justificatif.

** Jeunes de moins de 26 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et détenteurs de la carte Avantages Jeunes, pass Culture, sur présentation d'un justificatif.

Informations : 03 81 87 85 85

www.les2scenes.fr – cinema@les2scenes.fr

Suivez-nous sur Facebook & Instagram


  cinema_les2scenes

Accueil du public

L'achat des places se fait avant la projection, sans réservation préalable.

Ouverture de la caisse 30 min avant chaque séance.

Accessibilité

 Son renforcé sur toutes les séances

Café-ciné

Le Café-ciné est un collectif de spectatrices et spectateurs associé à la programmation et aux réflexions liées à la vie et au développement de ce cinéma atypique.

C'est aussi un espace privilégié de discussions et d'échanges entre le programmeur et le public, un moment convivial autour d'un verre, pour prolonger le temps de la projection.
Renseignements : cinema@les2scenes.fr

Les prochains Café-ciné au Kursaal (entrée libre) :
samedi 19 octobre à 17h30
mercredi 11 décembre à 20h30



Jim Jarmusch

Cinéaste rock'n'roll par excellence, marqué par la scène underground de la fin des années 1970, dandy n'ayant jamais dévié de ses convictions, Jim Jarmusch reste attaché aux mêmes passions et figures tutélaires d'une Amérique mythique. D'un style flottant et imperturbable mais aucunement sentencieux ni prétentieux, ses films possèdent une patte reconnaissable dès ses débuts : un minimalisme laconique, un détachement souverain mais humaniste. Ses images, du noir et blanc iconique de *Stranger Than Paradise* que l'on retrouve dans *Dead Man* aux couleurs nocturnes de *Night on Earth* ou *Only Lovers Left Alive*, ont marqué toute une génération et sont toujours sources d'inspiration pour le cinéma, la musique, la photographie et la mode. Nous vous invitons à redécouvrir sur grand écran, grâce à de magnifiques copies numériques restaurées, quatre films emblématiques du cinéma inclassable de Jim Jarmusch.

Cette rétrospective vous est proposée par le Café-ciné, à l'initiative de Guy Burnet.

Down by Law

1h47, États-Unis / RFA, 1986
avec Tom Waits, John Lurie, Roberto Benigni

Jack, proxénète à la petite semaine, et Zack, disc-jockey, sont réunis dans une cellule de prison en Louisiane. Forcés de se supporter, ils sont bientôt rejoints par Roberto, un immigré italien rempli de l'entrain qui leur manque, qui leur propose de s'évader.

Heureux Jarmusch qui va où il veut et à son rythme ! Aux chantages épuisés de l'errance, prêts à faire une fanfare de la petite musique de *Stranger Than Paradise*, il propose trois personnages qui trouvent sinistre d'errer. Aux mélancoliques qui voyaient en lui un Wenders bis, il oppose une comédie en noir et blanc, logique et farfelue, dont les tréteaux sont partout et la circonférence nulle part. Nulle nostalgie dans *Down by Law*, mais un sourire comme nous n'en connaissons plus (ici, une pensée pour Jean Renoir). [...] C'est un film sur le langage et sur les limites du langage. C'est si rare dans le cinéma américain que cela mérite d'être souligné avec un ouf de joie. Rare qu'un cinéaste américain ait si peu d'illusions sur les vertus communicatives de la langue de tous les jours et tant d'amour pour les langues dès qu'elles se font musique(s). Lurie et Waits ne sont pas seulement deux trognes parfaites et deux acteurs satisfaisants, ils font de la musique en parlant.

Serge Daney, *Libération*

Dead Man

2h01, États-Unis / Allemagne / Japon, 1995
avec Johnny Depp, Gary Farmer, Crispin Glover

William Blake prend le train vers l'Ouest pour y exercer le métier de comptable. Arrivé dans la sinistre ville de Machine, il s'y trouve accusé à tort d'un double meurtre et prend la fuite, une balle logée près du cœur. Accompagné de Nobody, un Indien cultivé qui le prend pour le poète anglais William Blake, il s'engage dans un périple à travers l'Ouest sauvage...

Le sixième film de Jim Jarmusch fait figure d'exception dans son œuvre. Délaissant l'élégance arty et l'univers urbain contemporain de ses précédents films, le cinéaste indépendant américain s'installe dans l'Ouest de la fin du XIX^e siècle et s'empare du western pour le subvertir. [...] Loin de proposer une version contemporaine et ironique du western, il fait le chemin inverse : un retour aux sources d'avant la codification du genre, un changement de perspective qui délaisse la vision blanche de l'Ouest pour s'aventurer au plus profond de la culture amérindienne. Le noir et blanc nuancé d'une infinité de gris, lacéré de fondus au noir, la guitare obsédante de Neil Young, la poésie prophétique de William Blake et une structure narrative circulaire s'associent pour faire de *Dead Man* une méditation burlesque et poétique sur la métamorphose spirituelle d'un homme et son passage de la vie à la mort. Cyril Neyrat pour Lycéens et apprentis au cinéma



Ghost Dog

1h56, États-Unis, 1999
avec Forest Whitaker, John Tormey, Cliff Gorman

Ghost Dog vit au-dessus du monde, au milieu d'une volée d'oiseaux, dans une cabane sur le toit d'un immeuble abandonné. Guidé par les mots d'un ancien texte samouraï, Ghost Dog est un tueur professionnel qui se fond dans la nuit et se glisse dans la ville sans qu'on le remarque. Quand son code moral est trahi par le dysfonctionnement d'une famille mafieuse qui l'emploie à l'occasion, il réagit strictement selon la Voie du Samouraï.

Tout est dans le temps. La pulsation. Lente. Languide. Qui aurait cru possible de marier hip-hop, samouraïs et mafia ? Jim Jarmusch l'a fait dans *Ghost Dog*, film pionnier de 1999, qui n'a pas pris une ride. Où l'on retrouve son style bien à lui, planant et nonchalant. [...] *Ghost Dog* est une ode à la culture afro-américaine, portée

par une bande-son entêtante, les boucles musicales et le flow envoûtant de RZA, membre fondateur du Wu-Tang Clan, groupe new-yorkais phare du début des années 90. La musique reflète ici l'âme et fait partie du décor, de ces quartiers fantômes du Bronx et du Queens magnifiés par la caméra fluide de Jarmusch. C'est en poète sensualiste, calme et mélancolique qu'il glisse à travers ce monde urbain de violence sourde, étouffée comme le son du silencieux qu'utilise le tueur. Sérieux mais non dénué d'humour (les mafieux y ont parfois l'air de grands gamins), le film relie code d'honneur et philosophie de la rue, en offrant à Forest Whitaker l'un de ses plus beaux rôles. Sa silhouette massive, sa démarche chaloupée et son regard fixe tiennent du cérémonial, mi-profane, mi-sacré. Un art martial très ancien, remis au goût du jour, donnant au film son air intemporel.
Jacques Morice, *Télérama*



Only Lovers Left Alive

2h03, Royaume-Uni / Allemagne, 2014
avec Tom Hiddleston, Tilda Swinton, Mia Wasikowska

Dans les villes romantiques et désolées que sont Détroit et Tanger, Adam, un musicien underground, profondément déprimé par la tournure prise par les activités humaines, retrouve Eve, son amante, une femme endurente et énigmatique. Leur histoire d'amour dure depuis plusieurs siècles, mais leur idylle débauchée est bientôt perturbée par l'arrivée de la petite sœur d'Eve, aussi extravagante qu'incontrôlable. Ces deux êtres en marge, sages mais fragiles, peuvent-ils continuer à survivre dans un monde moderne qui s'effondre autour d'eux ?

C'est peu dire qu'*Only Lovers Left Alive* n'est pas un film de vampires. Jarmusch désactive toutes les conventions du genre : pas de traque, pas de suspense, (quasiment) pas de meurtres.

Le vampire ne l'intéresse pas du tout comme prédateur – donc potentiel héros de film d'action – mais comme immortel – donc spectateur de ce temps immobile qu'est l'éternité. [...] Le sujet du film, c'est la lassitude d'exister, l'harassement d'être au monde, ce sentiment si pesant que tout le sable est au fond du sablier sans pouvoir trouver en soi la force pour le retourner. N'y a-t-il rien de plus décourageant finalement que de ne cesser de se survivre à soi-même ? De façon tout à fait inattendue, ce film humoristiquement dépressif se suspend sur une folle remontée du désir. Il suffit d'un corps (deux en l'occurrence) pour stimuler une grosse remontée désirante. Il suffit d'une canine pour que la vie s'écoule à nouveau en soi. Il suffisait d'une bonne métaphore (ces vampires-dandys sublimes) pour que Jarmusch livre son film le plus séduisant et intime.
Jean-Marc Lalanne, *Les Inrocks*

→ Précédé du Café-ciné samedi 19 octobre à 17h30

→ Présenté par Guy Burnet, membre du Café-ciné, samedi 19 octobre à 18h30

Frederick Wiseman

En juin dernier, nous avons programmé le tout dernier long métrage de Frederick Wiseman, *Menus-Plaisirs Les Troisgros* (2023), une immersion fascinante et captivante de près de quatre heures dans les cuisines d'un des plus prestigieux restaurants du monde. Un moment inoubliable où nous avons pu mesurer l'immense talent d'un cinéaste hors du commun.

À l'occasion de la grande rétrospective intégrale de son œuvre programmée cet automne à Paris au Centre Pompidou, nous vous invitons à découvrir quatre de ses premiers longs métrages réalisés entre 1968 et 1975.

Né en 1930 à Boston (Massachusetts) Frederick Wiseman a produit, réalisé, pris le son et monté l'ensemble des 46 longs métrages qui forment à ce jour son œuvre, la plus vaste de l'histoire du cinéma documentaire. Après une décennie passée à filmer les grandes institutions américaines, il s'oriente vers les sociétés privées, puis suit l'armée à Panama, dans le Sinaï et en République Fédérale Allemande, trois lieux névralgiques de la présence américaine. Avec la conquête de la couleur, il défie la critique militante par l'observation sans *a priori* de la société américaine. Parallèlement, son attention à la mise en scène de la vie quotidienne se mêle à son amour des plateaux de théâtre et de danse – singulièrement en France, où il a signé diverses mises en scène et réalisé six films. En 57 ans d'un cinéma exigeant, contradictoire, respectueux des intérêts, ambiguïtés et oppositions de chacun, Frederick Wiseman met chaque spectateur devant son civisme, ses valeurs et ses choix. À l'heure du péril qui pèse sur les démocraties, son cinéma n'en est aujourd'hui que plus précieux.

jeudi 17 octobre 18h15
entrée libre – durée 1h15

Conférence

Par Simon Lehingue, programmateur et distributeur au sein de la société Météore Films.

Dans ses films, Wiseman n'emploie ni commentaire, ni entretiens, ni cartons explicatifs qui viendraient tirer la leçon de son observation. La caméra semble s'effacer. Pas de repérage non plus, c'est-à-dire qu'il se garde d'enquêter longuement sur un lieu avant d'y filmer la centaine d'heures qui, au bout de nombreux mois de montage, aboutira au film. Étape décisive qu'il accomplit lui-même, pour mettre à jour cette dramaturgie du quotidien, si particulière et révélatrice. En s'appuyant sur des extraits emblématiques, Simon Lehingue nous rendra perceptible le talent inimitable d'un cinéaste qui continue, comme aucun autre, de documenter la comédie humaine de son temps.

→ Projection de *Welfare* à 20h,
présenté par Simon Lehingue



High School

1h15, États-Unis, 1968

1968. Dans un grand lycée public de Philadelphie, les cours de langue, de cuisine, de mathématiques et de sport rythment le quotidien des élèves. Au fil de rencontres entre enseignants, étudiants, parents et responsables administratifs, l'idéologie et les valeurs sociales de l'École se révèlent.

Deuxième opus de l'œuvre documentaire monumentale de Frederick Wiseman, *High School* plonge dans le quotidien d'un lycée public de Philadelphie en mars-avril 1968. S'il tourne alors que la lutte pour les droits civiques et le mouvement anti-guerre du Viêt Nam se radicalisent, le cinéaste fait le choix original de filmer une institution conservatrice – la Northeast High School – qui se fait sourde aux bouillonnements politiques de l'époque.

High School est un film sobre, de par la méthode d'observation radicale qu'y met en œuvre Wiseman, comme par son parti pris d'une construction narrative éclatée. Mais le regard et l'écoute s'y font d'une grande souplesse, attentifs aux visages et aux voix des individus au sein du système. La mise en scène de *High School* cherche ainsi à révéler pour mieux la critiquer la structure disciplinaire par laquelle l'institution – et à travers elle la société américaine – impose des valeurs sexistes et réactionnaires à ces adultes en devenir. Météore Films

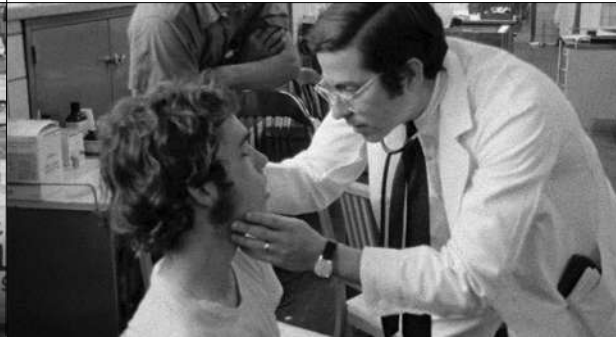
→ Présenté par Simon Lehingue (Météore Films), jeudi 17 octobre à 17h
→ Suivi de sa conférence sur Frederick Wiseman, jeudi 17 octobre à 18h15 (entrée libre)

mardi 15 octobre 18h15 | jeudi 17 15h15

mardi 15 octobre 16h30 |

jeudi 17 octobre 20h | samedi 19 14h30

vendredi 18 20h15



Law and Order

1h21, États-Unis, 1969

1968. À Kansas City, la police de la ville s'applique au maintien de l'ordre et au respect de la loi. Une série d'incidents dévoile petit à petit la manière dont la condition sociale des individus, la violence ordinaire et le pouvoir discrétionnaire influencent le comportement des policiers.

Conduit par sa méthode et sa sensibilité, [Frederick Wiseman] découvre et dévoile sans fard, à travers la violence des inégalités et la brutalité des rapports, les contradictions quotidiennes vécues par les policiers entre leur engagement de service public et leurs fonctions répressives. En écho parodique au slogan de Nixon, Wiseman délivre un film complexe, au montage sec, efficace et rythmé, à contre-courant des idéologies sécuritaire ou libérale qui voudraient contraindre l'interprétation des rapports entre police et population. Pour Wiseman, «il est important que le film émerge de l'expérience de faire le film. Sinon ce n'est guère que de la propagande». Météore Films

Hospital

1h24, États-Unis, 1970

1969. Jour et nuit, le service des urgences du Metropolitan Hospital de New-York voit arriver de nouveaux patients. Cardiaques, diabétiques, cancéreux, alcooliques, drogués, accidentés, les malades défilent entre les mains des médecins, des infirmières ou des psychiatres. Il leur faut tous ensemble affronter les règlements, la disponibilité des ressources et les contraintes d'organisation, qui décident souvent de la nature des soins.

La séquence d'ouverture du film sur une opération chirurgicale, avec la rapidité et la précision des gestes des praticiens à ouvrir la chair, nous propulse d'emblée dans le vif du sujet. *Hospital* est d'abord une succession muette de corps implorants qui parlent de leur souffrance par les signes de cette souffrance, auxquels le corps médical répond par des diagnostics et des actes. La froide objectivité de la manutention des corps n'apparaît pas distinctement dans la relation du médecin au malade. Elle est imposée par le rythme du travail, par sa masse, par la succession des actes et des examens, par la suite des services, le défilé continu des urgences, ce va-et-vient incessant de nouveaux malades et du personnel qui ne tolère aucun repos, aucune pause. Yann Lardeau, *Cahiers du cinéma*

Welfare

2h47, États-Unis, 1975

1973. Les problèmes de logement, de santé, de chômage, de maltraitance frappent les Américains les plus pauvres. Dans un bureau d'aide sociale new-yorkais, employés et usagers se retrouvent démunis face à un système qui régit leur travail et leur vie.

L'excellent William Brayne à la caméra, Wiseman – se chargeant lui-même du son – capte de longues scènes de vie sans jamais intervenir ni s'être trop documenté, adepte d'un cinéma direct dont il demeure le plus illustre représentant. *Welfare* est l'un de ses chefs-d'œuvre. Une galerie de portraits d'Américains confrontés aux difficultés financières, au mal-logement ou au chômage, et qui viennent plaider leur cause auprès des employés du centre de Waverly. Espoir, colère, reconnaissance, abattement... Toute la gamme des émotions humaines se déploie dans ce documentaire fleuve, riche de visages et de paroles qui happent notre attention pour se graver durablement dans notre mémoire. Un sommet du cinéma documentaire. François Ekchajzer, *Télérama*

→ Présenté par Simon Lehingue (Météore Films), jeudi 17 octobre à 20h
→ Précédé de sa conférence, jeudi 17 octobre à 18h15 (entrée libre)
→ Suivi du Café-ciné samedi 19 octobre à 17h30

Cinékin

Un rendez-vous avec le cinéma allemand organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'Université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France.

Faut voir !

Le choix du spectateur

Cet espace de programmation est le vôtre : il offre la possibilité de proposer un film qui vous est précieux et que vous rêvez de voir projeté sur le grand écran de votre cinéma pour le partager avec d'autres spectateurs.



La Salle des profs

İlker Çatak – 1h39, Allemagne, 2023
avec Leonie Benesch, Michael Klammer,
Rafael Stachowiak

Alors qu'une série de vols a lieu en salle des profs, Carla Nowak mène l'enquête dans le collège où elle enseigne. Très vite, tout l'établissement est ébranlé par ses découvertes.

L'intrigue pourrait aisément se réduire au cas de conscience d'une enseignante idéaliste qui croit aux valeurs du dialogue et à la cohésion du groupe à la faveur de l'apprentissage des choses de la vie. Le film vise plus loin. Pris dans son ensemble, le collège évoque une société en miniature, avec ses organes de pouvoir politique et judiciaire, ses partis, ses médias (le journal du collège), ses communautés, ses générations... Nowak se retrouve prise dans

un entrelacs de chausse-trapes dont chaque issue de secours semble verrouillée à double tour. Dès lors, la mise en scène procède d'un face-à-face entre la professeure, dont les propos nuancés restent inaudibles par les tenants du politiquement correct, et le reste du collège, pris dans une transe inarrêtable qui le pousse à œuvrer sans réfléchir. Cette fable philosophique sur la pensée unique dit aussi beaucoup du racisme « ordinaire » envers les Polonais (Carla Nowak vient d'une famille polonaise de Westphalie, parle couramment l'anglais et le polonais...) en cours en Allemagne. Alors qu'à chaque moment on sent poindre l'explosion, la force du film consiste à conférer suffisamment d'impondérables à son récit pour maintenir l'attention. Dans une mise en scène au cordeau, *La Salle des profs*, rivé au visage de l'actrice principale de plus en plus isolée, se maintient à la frontière de la réalité et du mensonge, transformant le collège en zone d'hallucination, métaphore d'une société diablement polarisante. Maroussia Dubreuil, *Le Monde*

Old Boy

Park Chan-wook – 1h59, Corée du Sud, 2003
Avec Choi Min-sik, Yu Ji-tae, Kang Hye-jeong
Grand Prix, Festival de Cannes
interdit aux moins de 16 ans

Après avoir été enlevé et emprisonné durant quinze ans, sans savoir pourquoi, Oh Dae-Soo est libéré et recherche les raisons de son enfermement.

Un film qui sent bon le parfum si sulfureux de nos plus grands scandales, la cendre et le soufre. On aurait pu taxer ce film de méchamment provocateur si la violence du propos et des images était gratuite. Or, il n'en est rien. Park Chan-wook ne choque pas pour choquer mais pour retranscrire la fièvre, la haine, le bouillonnement interne

de personnages extrêmes confrontés à des situations extrêmes. Sous la forme agressive, perce le romantisme le plus sourd. Sous le damier sanglant, un regard follement empathique. Preuve de sa robustesse et de sa qualité : *Old Boy* gagne à être vu à répétition, surtout quand on connaît les nombreux rebondissements qui parsèment l'intrigue. [...] La puissance visuelle (dont la plus belle idée reste ce split-screen qui retrace quinze ans de séquestration) alliée à la force d'un récit subjectif sont les deux composantes d'un impitoyable moment de cinéma, marqué par le pessimisme et la perte de l'humanité au profit de la bestialité. À l'instar de tous les films ultra-violents qui n'ont pas de morale, *Old Boy* divise furieusement. Faut-il rappeler que les œuvres majeures sont souvent celles qui ne font pas l'unanimité ? En cela, oui, confirmons-le : *Old Boy* est un film monstrueux. Dans tous les sens du mot. Romain Le Vern, *aVoir-aLire.com*

→ Présenté mardi 15 octobre à 14h15 et suivi d'un débat à 20h avec Ida Hekmat, maîtresse de conférences, département d'allemand de l'Université de Franche-Comté

→ Présenté par Florent Petit, enseignant et membre du Café-ciné

du 24 au 30 octobre à l'Espace

Vacances au cinéma

BIM sur toutes les séances | tarif unique 3€



vendredi 25 octobre 10h30 | lundi 28 10h30

Pat et Mat : un dernier tour de vis

Marek Beneš, Štěpán Gajdoš, Kees Prins – 40 min, République Tchèque, 2024

Dès 3 ans

Pat et Mat sont de retour avec toujours plus d'ingéniosité. Dans ce programme de cinq courts métrages, on les trouve naviguant au-dessus du vide entre leurs deux maisons, à regarder la télévision dans leur jardin, à faire fi des notices de construction, coincés dans un lave-auto et soumis à la terrible volonté d'une porte. Quoi qu'il en soit et où qu'ils soient, les deux compères ne se découragent pas. Pat et Mat ont plus d'un tour dans leur sac ou plutôt, plus d'une vis dans leur tiroir. À vous de voir !

Faisant fi des notices, des règles, des conventions, nos deux petits bricoleurs font à leur façon et cette dernière est toujours la meilleure. Si le problème initial va en s'aggravant à mesure qu'ils tentent de le régler, ce n'est toujours pas un problème car plus l'équation est difficile, plus les deux amis semblent se délecter de la partie qui leur est offerte. Grands joueurs face au réel, Pat et Mat ravissent les enfants car ils ont leur esprit inventif et naïf, et les plus grands parce qu'ils se font le miroir de leur maladresse et de leur pugnacité.

Marine Louvet pour Benshi

jeudi 24 octobre 10h30 |

dimanche 27 11h | mardi 29 10h30



Petits Contes sous l'océan

5 courts métrages – 40 min, Russie / Suisse / République Tchèque / Papouasie-Nouvelle-Guinée, 2013-2023

Dès 3/4 ans

Partez sur les traces d'un célèbre marin, découvrez d'incroyables légendes insulaires, explorez des univers aquatiques merveilleux et vibrez au son de l'océan. Un véritable voyage en immersion pour les petits comme les grands !

→ Au programme :

Le Saut du pingouin de Anastasia Sokolova,

Le Petit Cousteau de Jakub Kouřil,

Idodo de Ursula Ulmi,

Le Marin et la feuille de Aliona Baranova

et *Le Hareng* de Lena von Döhren et Eva Rust

Portées par des animations 2D hautes en couleurs, ces 5 histoires véhiculent de belles valeurs de solidarité et d'amitié, tout en emmenant les personnages sur les chemins de l'autonomie et de la réalisation de leurs rêves.

Véronique Borge pour Rencontres des Cinémas d'Europe, Aubenas

samedi 26 octobre 10h30 |

mercredi 30 10h30



Opération Père Noël

Marc Robinet – 45 min, France, 2022

Dès 4 ans

Enfant gâté vivant dans un grand manoir, William est habitué à tout obtenir de ses parents. Alors cette année, il demande comme cadeau... le Père Noël en personne ! Pour le satisfaire, son père engage un chasseur de fauves renommé. Le souhait de William va-t-il mettre un terme à la magie de Noël, comme le redoute sa jeune voisine Alice ? Les deux enfants vont s'unir pour vivre une aventure qui deviendra le plus beau cadeau de Noël du monde !

→ Précédé d'*Au pays de l'aurore boréale*, de Caroline Attia.

Quand un scénario signé du maître du polar en culotte courte, Alain Gagnol (*Nina et le secret du hérisson*, *Une vie de chat...*) est au service d'un foisonnant univers graphique, avec ses paysages enneigés, tels des petits théâtres de papier découpé, tout est là pour embarquer petits et grands dans un palpitant conte de Noël avant l'heure.



Kiki la petite sorcière

Hayao Miyazaki – 1h40, Japon, 1989
Dès 6 ans

Dans la famille de Kiki, on est sorcière de mère en fille. Mais pour avoir droit à ce titre, il faut partir faire son apprentissage dans une ville inconnue durant un an. Un soir, accompagnée de son chat Jiji, après avoir embrassé ses parents, Kiki enfourche le vieux balai de sa mère et met le cap vers le sud, « pour voir la mer »... Commence alors l'apprentissage de notre jeune et espiègle Kiki, qui décroche un emploi de livreuse chez une sympathique boulangère...

Hayao Miyazaki nous enchante une fois encore en adaptant l'une des œuvres les plus célébrées de l'écrivaine japonaise Eiko Kadono. En communion avec la nature, Kiki, l'héroïne espiègle et volontaire, nous transporte dans un monde plein de vie et de lumière où l'apparente simplicité du quotidien côtoie le merveilleux. Rythmé par une magnifique partition musicale, ce récit initiatique d'où jaillit une créativité inouïe se double d'un enthousiasmant message d'espoir adressé à la jeunesse...
Wild Side Video



Atelier : Réalisation d'un clip vidéo

avec Arsim Imeri
Dès 10 ans

Cet atelier consistera à réaliser un vidéoclip, c'est-à-dire à mettre en images une musique connue. Vous découvrirez le tournage, le montage et une partie de la postproduction, en passant, bien sûr, par l'écriture d'un scénario. Vous présenterez votre clip fraîchement réalisé à la fin de la séance de *Kiki la petite sorcière*.
Merci de prévoir un pique-nique pour ces deux jours.

Entrée libre sur réservation : 03 81 87 85 85



Coco

Adrian Molina, Lee Unkrich – 1h45, États-Unis, 2017
Dès 7 ans

À Santa Cecilia vit une drôle de famille. Tous cordonniers, de génération en génération. Mais Papi a plaqué Mamie pour aller pousser la chansonnette. Depuis, plus personne n'a le droit de produire la moindre note, le plus petit accord de guitare. Miguel, le petit dernier, est décidé à braver le tabou. Son aventure le mènera au monde de ses défunts ancêtres : formidable mégapole de morts très vivants, de squelettes fantasques, attachants et cocasses...

Oubliez les tombes grisâtres et les pluies de la Toussaint. *Coco* prend sa source dans un trésor visuel de crânes, d'étoffes éclatantes et de créatures mythiques. De la petite ville de Santa Cecilia, au Mexique, toute de poussière dorée, où commence l'histoire, à la cité des morts, vision baroque de l'au-delà, le film utilise magnifiquement la palette de couleurs et de formes qui lui est offerte. Hommage à la culture mexicaine, ce conte n'en est pas moins une pure création Pixar. Il brasse avec humour et mélancolie les thèmes qui, de *Toy Story* à *Vice Versa*, finissent par former une grande fresque sur la famille, l'enfance, l'irréversibilité du temps, ce qui est perdu et ce qui persiste entre les êtres...
Cécile Mury, *Télérama*

→ Suivi d'un Atelier mortel avec l'association bisontine Label Mort dans le hall de l'Espace samedi 26 octobre à 16h15 avec la plasticienne Jessica Scaranello
mercredi 30 octobre à 16h15 avec des membres de l'association
Entrée libre – 30 minutes



Léo, la fabuleuse histoire de Léonard de Vinci

Jim Capobianco, Pierre-Luc Granjon – 1h40, Irlande, 2024

Dès 7/8 ans

Bienvenue dans la Renaissance ! Une époque où artistes, savants, rois et reines inventent un monde nouveau. Parmi eux, un curieux personnage passe ses journées à dessiner d'étranges machines et à explorer les idées les plus folles : observer la lune, voler comme un oiseau, découvrir les secrets de la médecine...

Aucune histoire ne justifie mieux l'utilisation de ces techniques en image par image qu'une histoire consacrée à Léonard de Vinci. Ce créateur était un artisan, un inventeur et un artiste. Il travaillait de ses mains : il fabriquait ses propres peintures, des instruments de musique, travaillait le bois comme le métal. Il était fasciné par la mécanique, les vis et les engrenages. Il a également dessiné tout au long de sa vie, remplissant ses codex d'idées, de plans, d'analyses et d'études. Cette intense activité artistique trouve un écho dans les techniques d'animation traditionnelles basées sur les marionnettes et le dessin.
Jim Capobianco, réalisateur

→ **Suivi d'un concert de l'ensemble Léloudibô**, vendredi 25 octobre à 16h15

L'ensemble Léloudibô partagera avec nous sa passion pour les musiques traditionnelles d'Europe et tout particulièrement celles du Moyen Âge et de la Renaissance. Avec Françoise Barey (violin, vielle à roue, nyckelharpa) & Sébastien Barbati (luth et flûte). Entrée libre

Ciné citoyen

Cette soirée vous est proposée par Amnesty International dans le cadre de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, en partenariat avec le Collectif bisontin du 25 novembre.



Je vous salue salope

Léa Clermont-Dion, Guylaine Maroist – 1h20, Canada, 2023

Sur deux continents, quatre femmes sont victimes de cyberviolences extrêmes : Marion Séclin, comédienne et youtubeuse française, Laura Boldrini, présidente du parlement italien, Kiah Morris, représentante démocrate américaine ainsi que Laurence Gratton, jeune enseignante québécoise. Abandonnées par les forces de l'ordre, la classe politique et les géants du web qui engrangent des milliards avec la haine, elles décident de se battre et de ne plus se taire.

Sur un fauteuil ou une frêle chaise, quatre femmes, bien droites, se relaient face caméra (comme si elles étaient à la barre). Elles ont des âges, des peaux, des regards, des nationalités et des statuts sociaux différents, mais sont reliées par la même violence. Elles ont été harcelées en ligne. Le sont toujours. Tour à tour, elles se dévoilent. Racontent les humiliations, insultes, menaces. Décrivent le même régime de peur et de repli. Les mêmes délégitimations de la police. C'est bien là le tour de force du documentaire : disséquer un processus dans son entièreté, et montrer que la violence est systémique. Politique. Elle vient de ces hommes-mascus qui réduisent au silence, terrorisent les femmes. Elle vient du patriarcat. Un documentaire salvateur.
Estelle Aubin, Première

→ **Suivi d'un débat** animé par Amnesty International



Cinémas d'Amérique latine

En partenariat avec l'association latinoamericalli (festival Latino Corazón) et l'Université de Franche-Comté (UFR SLHS, département d'espagnol / portugais et le Centre de recherches interdisciplinaires et transculturelles)

Programme complet du 15^e festival Latino Corazón sur le blog : latinoamericalli.blogspot.com
Concert de clôture samedi 23 à 20h avec Sandrito, Marisa Mercadé et Sylvie Pinchon (Tiempo tango)

À l'occasion de la 15^e édition du festival Latino Corazón, nous vous invitons, comme chaque année, à découvrir une sélection de films latino-américains, récemment sortis dans les salles en France. Les œuvres produites en Argentine, Chili, Colombie et Mexique dominent ce panorama où nous retrouvons avec bonheur des cinéastes dont nous suivons le parcours avec beaucoup d'intérêt. Dans des contextes politiques parfois difficiles, les films qui nous parviennent témoignent encore d'une liberté de ton, d'une inventivité, d'une ambition formelle et d'une capacité à se renouveler remarquables. Nous leur en sommes reconnaissants.

→ Les films seront présentés par Marta Álvarez, Laura Martínez-Agudelo, Alexis Medina (Université de Franche-Comté), Chantal Morre (festival Latino Corazón), Jean-Michel Cretin (programmeur cinéma, Les 2 Scènes)

J'ai vu trois lumières noires [Yo vi tres luces negras]

Santiago Lozano Álvarez - 1h27, Colombie, 2024
avec Jesús María Mina, Julián Ramírez,
Carol Hurtado
avant-première

José de Los Santos, 70 ans, s'occupe des rituels funéraires dans son village près de la rivière San Juan. Un jour, son fils défunt lui annonce sa mort et l'enjoint à en trouver le chemin. Il part en voyage dans la jungle. Au milieu d'une guerre qui s'éternise, il doit rester en vie pour pouvoir atteindre le lieu de son repos éternel.

En Colombie, sur la côte Pacifique, où se situait déjà *Siembra*, le premier film de Santiago Lozano, vit une population noire oubliée. Là, un monde s'achève, celui de José de Los Santos, un vieux sage féru de rituels mortuaires hérités des esclaves africains. Dans une jungle hostile peuplée de groupes armés violents et de sauvages chercheurs d'or, on va suivre, avec l'immense charisme de l'acteur Jesús María Mina dans le rôle de José, un périple chaotique entre le monde des vivants et celui des morts. Comment ces coutumes ancestrales peuvent-elles résister à la barbarie ? Où s'achèvera ce parcours métaphorique, méticuleusement filmé grâce à des prises de vues d'une grande force expressive ?
Cinélatino

lundi 18 novembre 10h |
mardi 19 20h30 | jeudi 21 14h



Mis Hermanos

Claudia Huaiquimilla – 1h25, Chili, 2024
avec Iván Cáceres, César Herrera, Paulina García

Au Chili, une prison pour mineurs encerclée de montagnes. Ángel et son jeune frère Franco purgent leur peine depuis un an. Malgré cet environnement difficile, ils ont construit un groupe d'amis solide qui leur permet de s'évader en rêvant ensemble de liberté. Tout change avec l'arrivée de Jaime, un adolescent survolté qui va leur offrir la possibilité d'une réelle évasion, mais à quel prix ?

La réalisatrice s'attache à l'éclosion de personnalités adolescentes dans toute leur fragilité, dans un monde d'adultes qui n'est pas à leur mesure. Loin de proposer un film plaidoyer qui relate des faits réels, elle montre l'humanité qui surgit dans les situations les plus difficiles imposées par les institutions de son pays. La caméra capte un monde adolescent en plein bouillonnement et livré à lui-même. Pour les deux frères, Ángel et Franco, en attente de jugement dans un centre de détention pour mineurs, la vie s'écoule trop lentement entre les brimades des surveillants, les cours pour leur réinsertion et la solidarité indéfectible des jeunes du dortoir 5. Entre ces murs, les adultes ne les aident pas beaucoup alors les adolescents s'évadent en rêve, pour voir un ailleurs au-delà de cet horizon bouché. La candeur de l'enfance affleure encore et les émotions semblent décuplées comme autant de preuves d'une humanité qu'il ne faudrait pas gâcher.

Caroline Saleix, *La Película* – Cinélatino

lundi 18 novembre 16h30 | mardi 19 18h30



La Mémoire éternelle [La Memoria infinita]

Maite Alberdi – 1h25, Chili, 2024
avec Augusto Góngora, Paulina Urrutia
Goya du meilleur film ibéro-américain

Augusto Góngora, journaliste chilien et grand chroniqueur des crimes du régime Pinochet, et Paulina Urrutia, actrice, activiste et politicienne, forment un couple amoureux et soudé. Il y a huit ans, il a été diagnostiqué Alzheimer. C'est l'histoire du dévouement chaleureux et intransigeant de Paulina et de la lutte acharnée d'Augusto pour conserver son identité.

Durant quatre ans, la caméra de la réalisatrice, posée dans leur vie, dans leur maison, enregistre leurs jours et leurs luttes. La force joyeuse de Paulina est immense. La volonté de filmer est si forte que, lors du confinement ou dans des moments nocturnes où l'équipe réduite de trois personnes est absente, Paulina installe elle-même la caméra pour continuer. Et puis, peu à peu, l'état d'Augusto se dégrade, on sent que le montage nous épargne le plus dur, et pourtant il y a, dans le film, témoignage très perturbant et bouleversant, des moments terribles. On n'est pas obligé d'avoir envie d'assister à cette douleur, mais ce qu'elle dit de notre impermanence, de la puissance de l'amour mis à l'épreuve et de l'importance qu'il y a à savourer chaque instant est essentiel.

Isabelle Danel, *Le Nouvel Obs*

lundi 18 novembre 18h30 |
mardi 19 16h30 | jeudi 21 20h30



El Profesor

Maria Alché, Benjamín Naishtat – 1h51, Argentine, 2024
avec Marcelo Subiotto, Leonardo Sbaraglia, Julieta Zylberberg

Professeur terne et introverti, Marcelo enseigne depuis des années la philosophie à l'Université de Buenos Aires. Un jour, se présente enfin l'occasion de briller : suite au décès de son mentor, il est pressenti pour reprendre sa chaire. Mais voilà que débarque d'Europe un autre candidat, séduisant et charismatique, bien décidé lui aussi à briguer le poste.

En racontant l'histoire qui pourrait sembler classique d'un universitaire en pleine crise existentielle, cette comédie sociale fait puissamment écho à la crise que traverse la société argentine depuis l'élection de Javier Milei. Les déboires d'un professeur de philosophie de Buenos Aires se sentant désorienté suite au décès de son mentor fait en effet la part belle aux doutes qui assaillent un monde intellectuel qui croyait jusqu'ici être assis sur des bases relativement stables. Généreux en décalages comiques mais surtout capable de provoquer des sensations de vertige face à l'avenir incertain de l'Université argentine, ce film réalisé à quatre mains se demande si les structures publiques et le savoir sont encore capables de résorber les inégalités du pays. Et c'est grâce à sa conclusion qui en appelle à la révolte que ce pamphlet écrit et tourné avant l'élection de Milei trouve une portée toute contemporaine.

Damien Leblanc, *Première*

mardi 19 novembre 10h | mercredi 20 18h30 |
jeudi 21 10h | vendredi 22 14h



Border Line [La Llegada]

Juan Sebastián Vásquez, Alejandro Rojas – 1h17, Espagne, 2024
avec Alberto Ammann, Bruna Cusi, Ben Temple

Projetant de démarrer une nouvelle vie aux États-Unis, Diego et Elena quittent Barcelone pour New York. Mais à leur arrivée à l'aéroport, la police des frontières les interpelle pour les soumettre à un interrogatoire. D'abord anodines, les questions des agents se font de plus en plus intimidantes. Diego et Elena sont alors gagnés par le sentiment qu'un piège se referme sur eux.

Avec ce premier film, le duo vénézuélien parvient à créer un huis-clos anxieux et haletant, tiré de l'expérience même des deux cinéastes : « Ce qui nous intéressait, c'était de raconter au grand jour ce qui, généralement, se déroule derrière les portes closes des aéroports ». Et à l'écran, ça se sent. Il y a en effet quelque chose de profondément angoissant à regarder ce couple voir son destin lui filer entre les doigts petit à petit, constater que leur avenir se résume à une petite salve de questions de plus en plus intimes, de plus en plus vicieuses. Les deux réalisateurs font ainsi monter la pression grâce à un tempo formidable, une écriture d'une efficacité redoutable et des dialogues aiguisés percutants. En réussissant très naturellement à discuter de racisme, d'abus de pouvoir, d'enfer bureaucratique, de vulnérabilité humaine, de peur de l'étranger, le film en tire une force émotionnelle et dramatique, mais aussi une grande puissance politique. Un petit exploit en seulement 1h17. Alexandre Janowiak, *Écran large*

mardi 19 novembre 14h | mercredi 20 20h30

jeudi 21 16h | vendredi 22 10h



Hijo de sicario [Sujo]

Astrid Rondero, Fernanda Valadez – 2h06, Mexique, 2024

avec Juan Jesús Varela, Yadira Pérez, Karla Garrido

Après l'assassinat d'un sicario dans une petite ville mexicaine, Sujo, son fils de quatre ans, se retrouve orphelin et en danger. Sa tante est obligée de l'élever isolé à la campagne, mais l'ombre de la violence va poursuivre Sujo à chaque étape de sa vie. À l'adolescence, la rébellion s'éveille en lui et il rejoint le cartel local. L'héritage de son père semble alors rattraper son destin.

Dans la veine d'un cinéma latino-américain distillant avec le bon dosage un portait attachant d'une grande humanité, un tableau socio-économique édifiant, un parfum cruel de films de genre et un zeste de mystique, *Hijo de sicario* est une œuvre captivante autant sur le fond que sur la forme. Faisant preuve d'une impressionnante maîtrise de mise en scène et de montage, Astrid Rondero et Fernanda Valadez (*Sans signe particulier*, 2021) ont d'évidentes facilités à créer des atmosphères intenses et suggestives à partir d'éléments simples (un regard, un visage, un ciel, des silhouettes, des voix hors champ...) tout en domptant la complexité d'une narration au long cours. Une palette très riche faisant de *Hijo de sicario* un film brûlant et ensorcelant. Fabien Lemercier, *Cineuropa*

mercredi 20 novembre 14h |

vendredi 22 18h30



Los Delincuentes

Rodrigo Moreno – 3h10, Argentine, 2024
avec Daniel Elías, Esteban Bigliardi, Margarita Molfino

Román et Morán, deux modestes employés de banque de Buenos Aires, sont piégés par la routine. Morán met en œuvre un projet fou : voler au coffre une somme équivalente à leurs vies de salaires. Désormais délinquants, leurs destins sont liés. Au gré de leur cavale et des rencontres, chacun à sa manière emprunte une voie nouvelle vers la liberté.

La cohérence du film se situe à tous les niveaux de fabrication, créant une osmose émotionnelle sidérante. Elle s'affiche déjà par la transparence, la mise à nu des intentions et des orientations philosophiques et politiques de son auteur. La forme nonchalante épouse la structure flottante de la narration à la fois réfléchie et pulsionnelle. La mise en scène parvient à créer chez le spectateur un sentiment d'euphorie, stimulant tout un imaginaire présent en chacun de nous. Rejouant une forme d'utopie héritée des années 70, Rodrigo Moreno assume la naïveté de son propos ainsi qu'un émerveillement quasi enfantin devant le destin atypique de Morán et Román, deux inoubliables personnages de fiction, qui réinventent une idée d'un cinéma d'aventure, libre et solaire, jusqu'à cet épilogue à la force tranquille, magnifique hommage au western. Emmanuel Le Gagne, *Culture au poing*

vendredi 22 novembre 16h | samedi 23 14h



La Fleur de Buriti [Crowrã]

João Salaviza, Renée Nader Messoro – 2h03, Brésil, 2024

avec Ilda Patpro Krahô, Francisco Hijnô Krahô, Solane Tehtikwÿj Krahô

À travers les yeux de sa fille, Patpro va parcourir trois époques de l'histoire de son peuple indigène, au cœur de la forêt brésilienne. Inlassablement persécutés, mais guidés par leurs rites ancestraux, leur amour de la nature et leur combat pour préserver leur liberté, les Krahô n'ont de cesse d'inventer de nouvelles formes de résistance.

Au Brésil, la culture du soja entraîne le déboisement de 10 000 km² de forêt amazonienne par an. Ce film primé à Cannes dans la section Un certain regard en 2023 s'intéresse au peuple Krahô qui y vit et dont la culture ancestrale se trouve gravement menacée. À mi-chemin entre le documentaire et la fiction – parlons plutôt d'un film-rêve – cette *Fleur de Buriti* nous plonge au cœur du quotidien de ces hommes, femmes et enfants en totale symbiose avec leur environnement. Les traces du passé (massacre par des agriculteurs voraces en 1940, humiliations durant la dictature dans les années 60) rejaillissent dans un présent tout aussi incertain. La tenue d'un grand rassemblement des peuples autochtones à Brasilia est l'occasion de faire entendre leurs voix. La mise en scène signée João Salaviza et Renée Nader Messoro (*Le Chant de la forêt*), à l'écoute de chaque sensation, fait corps avec son sujet. Fort.

Thomas Baurez, *Première*

Steven Spielberg

Steven Spielberg est certainement le réalisateur en activité le plus célèbre. De nombreux succès au box-office ornent sa filmographie allant des *Dents de la mer* à *Ready Player One*, en passant par *Indiana Jones*, *E.T.* et *Jurassic Park*. Un succès monstre qui a parfois occulté que, depuis ses débuts, son cinéma est l'œuvre d'un auteur à part entière. Si sa filmographie est souvent divisée entre des blockbusters de science-fiction ou fantastiques, ainsi que des films plus réalistes et dramatiques, chacune de ses œuvres parlent de lui, de ses aspirations, de sa cinéphilie, de son rapport aux États-Unis mais aussi au monde.

Cette rétrospective vous est proposée par les membres du Café-ciné, à l'initiative de Justine Riffey et accompagnée par Florent Petit, enseignant.

samedi 7 décembre 18h
entrée libre – durée 1h30

Conférence/ table ronde

**Prendre le Spielberg express
et construire notre cinéphilie à travers
son œuvre**

**Une conférence/table ronde orchestrée
par Florent Petit, enseignant, avec la participation
du Café-ciné et du public.**

En tant que spectateurs, sa filmographie a nourri nos cinéphilies. Peu importe notre âge, Steven Spielberg a su donner vie à nos rêves et à nos cauchemars. Depuis plus de cinquante ans, il crée des images parmi les plus fortes du septième art. Chacun des participants à la table ronde sera invité à choisir une œuvre de Steven Spielberg qui l'a marqué durablement, image ou extrait à l'appui. Florent Petit s'appuiera sur ces évocations aux résonances multiples, pour construire un chemin aussi ludique qu'inédit à travers l'œuvre d'un cinéaste hors du commun, au croisement de nos cinéphilies, toutes générations confondues.



Rencontres du troisième type

2h18, États-Unis, 1977
avec Richard Dreyfuss, François Truffaut, Teri Garr

Depuis quelque temps, une série d'événements aussi spectaculaires qu'inexplicables sème l'étonnement sur l'ensemble de la planète. C'est d'abord une escadrille entière de la Seconde Guerre mondiale qui est retrouvée presque intacte, quelque part au Mexique. Puis un énorme cargo, découvert en plein cœur du désert de Gobi. Claude Lacombe, qui vient d'être placé à la tête d'une commission scientifique, est chargé de percer ce mystère. Dans l'Indiana, d'étranges pannes de courant se produisent, tandis que le ciel nocturne est illuminé par d'étranges formes...

Avec un sens de l'image prodigieux et en reprenant certains thèmes élaborés dans *Les Dents de la mer*, Spielberg embarque le parfait Richard Dreyfuss dans une aventure bouleversante qui permet entre autres d'évoquer la venue d'extraterrestres, avec une sobriété extrêmement particulière. Ce qui intéresse le plus Spielberg,

et l'absence de toute image de l'intérieur du vaisseau dans le montage initial le prouve, ce ne sont pas les aliens, mais plutôt l'effet qu'a leur possible rencontre sur un groupe d'êtres humains.

En ce sens, *Rencontres du troisième type* parle, comme rarement un film a su le faire, du besoin de communication avec autrui (le personnage interprété par François Truffaut étant là pour le rappeler et le souligner à chaque instant), de cette volonté de connaître l'autre – exacerbée ici par le fait qu'ils s'agissent d'extraterrestres – et ce, quel que soit le moyen pour y arriver. Ce moyen dans *Rencontres du troisième type*, c'est la musique, et plus particulièrement cinq notes (géniale trouvaille signée John Williams) qui permettent à Spielberg de signer une scène magique. [...] Les films de Spielberg sont ainsi avant tout une expérience visuelle étonnante et fascinante que chaque individu peut comprendre, les images qu'ils véhiculent étant partout dans le monde aussi facilement compréhensibles et acceptées que les notes par les extraterrestres. Laurent Pécha, *Écran Large*



La Couleur pourpre

2h34, États-Unis, 1985
avec Danny Glover, Whoopi Goldberg, Rae Dawn Chong
Golden Globe de la meilleure actrice dans un drame

Début du XX^e siècle, sud des États-Unis. Celie, 14 ans, a déjà eu deux enfants de « Pa », son beau-père, qu'on lui a aussitôt enlevés. Elle a été mariée de force à monsieur Albert, un veuf. Nettie, sa sœur cadette, décide de fuir pour échapper aux avances des deux hommes et promet à sa sœur de lui écrire. Mais Celie reste sans nouvelles d'elle.

C'est un beau récit romanesque, qui s'échelonne sur trente ans et dure près de deux heures et demie. Un mélo, si l'on veut, mais flamboyant, déchirant, dont les héros sont des Noirs (même les méchants). Donc, le propos n'est pas d'abord antiraciste. Il l'est, à la réflexion, mais Steven Spielberg ne cherche pas à faire un film à thèse. Il cherche – et il parvient – à nous émouvoir avec des choses simples, des personnages que nous apprenons à comprendre, à aimer ou à maudire au fil d'un scénario sinueux qui nous tient en haleine et nous angoisse comme un récit de suspense. On a célébré à juste titre la révélation de Whoopi Goldberg, mais tous les autres sont à sa hauteur. C'est cela aussi qui fait le charme de ce film inoubliable, l'efficacité dramatique, la chaleur... Et l'humour, car des scènes de détente viennent suspendre le cours des malheurs que connaissent les protagonistes. Et comme les images sont belles !
Gilbert Salachas, *Télérama*

Jurassic Park

2h07, États-Unis, 1993
avec Sam Neill, Laura Dern, Jeff Goldblum
3 Oscars (meilleurs effets visuels, son, montage sonore)

Grâce à l'ADN fossilisé dans l'ambre, John Hammond donne vie à plusieurs espèces de dinosaures et crée Jurassic Park, un parc à thème sur une île du Costa Rica. Mais ce qui ressemblait à un rêve devient rapidement un cauchemar.

Un classique, a-t-on envie de dire. Un cas rare de blockbuster d'horreur, presque familial. Steven Spielberg réussit parfaitement le mariage de la préhistoire et du monde moderne dans ce blockbuster des années 1990 devenu culte. Être le roi du box-office n'empêche pas Spielberg d'être aussi un excellent cinéaste. Il le prouvait une fois encore, avec ce film qui fait peur en rendant crédible l'in vraisemblable. Les effets spéciaux sont au service de la tension dramatique (et non l'inverse). Résultat : on est si bien projeté au cœur de l'action qu'on sent la peau visqueuse et les crocs des dinos. Ceux-ci réveillent les cauchemars de l'enfance. Même si, à la fin, la morale est sauve, le film fait la part belle au sadisme, au jeu de massacre, à l'humour macabre, à l'autodérision (les produits dérivés inclus dans le film lui-même !). Est-ce un hasard si le film fut autant commenté par les psychologues et d'humanisme.
Jacques Morice, *Télérama*

Ready Player One

2h20, États-Unis, 2018
avec Tye Sheridan, Olivia Cooke, Ben Mendelsohn

2045. Le monde est au bord du chaos. Les êtres humains se réfugient dans l'OASIS, univers virtuel mis au point par le brillant et excentrique James Halliday. Avant de disparaître, celui-ci a décidé de léguer son immense fortune à qui-conque découvrira l'œuf de Pâques numérique qu'il a pris soin de dissimuler dans l'OASIS. L'appât du gain provoque une compétition planétaire. Mais lorsqu'un jeune garçon, Wade Watts, qui n'a pourtant pas le profil d'un héros, décide de participer à la chasse au trésor, il est plongé dans un monde parallèle à la fois mystérieux et inquiétant...

Avec *Ready Player One*, [Spielberg] réalise un film d'aventure de science-fiction dans l'air du temps, tout en le reliant à l'histoire du cinéma et à la culture populaire à laquelle sa filmographie

est intimement liée. Adapté du best-seller de SF *Player One* d'Ernest Cline, le nouveau Spielberg est aussi un film expérimental à plus d'un titre. [...] En explorant le devenir du cinéma dans la réalité virtuelle, Steven Spielberg invite le passé pour prédire l'avenir, allant à contre-sens de la mort du cinéma que l'on nous annonce depuis son invention. Le cinéma n'est qu'une éternelle renaissance. Lors d'une scène de poursuite d'anthologie dans un New York virtuel, il invite le *King Kong* de 1933 comme la Batmobile de 1966 et d'autres références dans un florilège étourdissant. Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Par la suite, la longue séquence consacrée à *Shining* de Stanley Kubrick est époustouflante et pleine d'humour... Le film est difficile à définir, entre animation et prises de vues réelles, ce qui lui confère encore cette part expérimentale qui illustre cette transformation sociétale et de la culture, avec l'arrivée de la réalité virtuelle. [...] Un film essentiel, à voir absolument pour observer et ressentir les mutations de l'imaginaire, du spectacle et au-delà de nos sociétés. Un Spielberg magicien au top.
Jacky Bornet, *France Télévisions*

→ Précédé de la conférence / table ronde *Prendre le Spielberg express et construire notre cinéphilie à travers son œuvre*, samedi 7 décembre à 18h



West Side Story

2h37, États-Unis, 2021
avec Ansel Elgort, Rachel Zegler, Ariana DeBose
3 Golden Globes (meilleures comédie musicale, actrice dans une comédie musicale, actrice dans un second rôle)

L'histoire légendaire d'un amour naissant sur fond de rixes entre les Jets et les Sharks, bandes rivales dans le New York de 1957.

Peu de titres ont un tel pouvoir d'évocation : west... side... story... Ces trois mots font inmanquablement naître chez le cinéophile ou le mélomane tout un univers sensible : des mélodies (les inoubliables *Maria*, *Tonight*, *Somewhere*), des rythmes (les claquements de doigts des Sharks et des Jets), des images, des couleurs mais aussi des sentiments exacerbés (l'amour, la colère, le deuil)... Soixante ans après

le film aux dix Oscars de Robert Wise (1961), Steven Spielberg porte à l'écran une nouvelle interprétation de ce qui reste LE chef-d'œuvre de la comédie musicale américaine au XX^e siècle : *West Side Story* (1957) de Leonard Bernstein (musique), Arthur Laurents (livret), Stephen Sondheim (paroles) et Jerome Robbins (chorégraphie et mise en scène). Le cinéaste est parti de l'intuition que l'histoire de Maria et Tony était profondément intemporelle tout en offrant un miroir révélateur aux problèmes de notre temps : qui peut dire que les questions de racisme et de xénophobie, d'inégalités sociales ou de délinquance juvénile sont moins d'actualité en 2021 qu'à la création de la pièce ? Comme aucun autre cinéaste, Steven Spielberg a su allier une extraordinaire ambition formelle au souci constant du grand spectacle tout en permettant aux jeunes générations de (re)découvrir une des pierres angulaires du patrimoine culturel américain. Magistral.

Zéro de conduite



The Fabelmans

2h31, États-Unis, 2022
avec Gabriel LaBelle, Michelle Williams, Paul Dano
2 Golden Globes (meilleurs réalisateur et film dramatique)

Passionné de cinéma, Sammy Fabelman est devenu au fil des années le documentariste de l'histoire familiale. Mais lorsque ses parents décident de déménager dans l'ouest du pays, il découvre une réalité bouleversante sur sa mère qui bouscule ses rapports avec elle et fait basculer son avenir et celui de ses proches.

Le cinéaste atteint un niveau d'intimité inédit en livrant un film qui met en scène sa propre enfance et adolescence, articulé autour de sa découverte du cinéma, de la séparation de ses parents et de sa judéité. Sa découverte du cinéma est tout sauf idyllique : l'enfant de 6 ans ressort terrifié de son premier film, *Sous le plus grand chapiteau du monde* de Cecil B. DeMille. Une fois le trauma dépassé grâce à la petite caméra familiale, il ne s'arrête plus de filmer. Ce feu, cette passion du cinéma qui brûle en lui

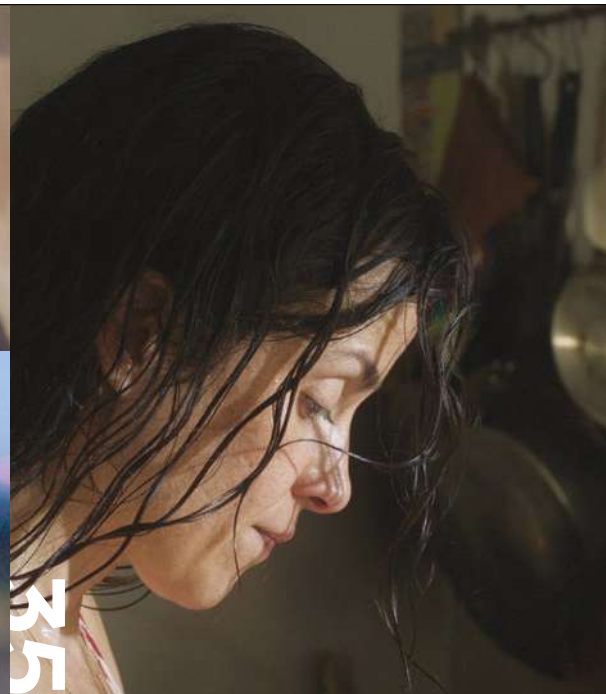
ne va pas sans provoquer quelques blessures. Le film entier est lui-même hanté, structuré par une grande déchirure originelle : en visionnant ses petits films de famille, le jeune homme découvre une vérité sur sa mère qui fait voler en éclats le bonheur familial. La découverte de sa passion, de sa vocation, coïncide donc exactement avec une trahison. Rarement l'ambivalence d'une relation mère-fils aura été si précisément décrite, entre amour et ressentiment, admiration et dégoût, d'autant que c'est elle qui l'a mis sur la voie du cinéma : « C'est comme un rêve », avait-elle dit. « Les rêves font peur », avait répondu l'enfant. Et pourtant, il ne faut pas croire que le chagrin des origines plombe, *The Fabelmans* est aussi solaire, drôle, aérien. On aura rarement vu un tel concentré de lumière et de tristesse mêlées dans un seul film. Spielberg nous livre une histoire-monde, pleine de vie, de rebondissements, encapsulant ses souvenirs sans une once de mièvrerie, mais avec une bonne dose de malice (voir sa rencontre avec John Ford sous les traits de David Lynch ou le dernier plan, facétieux et génial). En disant « qui je suis », nous faire un peu mieux comprendre qui nous sommes. Clélia Cohen, *Libération*

Le temps du court

Pour sa 4^e année d'existence, l'atelier de programmation de courts métrages, composé de spectatrices et spectateurs du Café-ciné, poursuit son travail d'exploration et vous invite à partager leurs découvertes. Pour cette soirée d'hiver, nous avons choisi quatre films qui nous plongent au cœur de l'été, avec ses lumières éclatantes ou ses ciels étoilés, sa chaleur moite ou suffocante. Du Portugal aux Cévennes en passant par Reims ou Besançon, toutes ces atmosphères estivales vibrent chacune à leur manière de leurs tremblements existentiels. Quatre histoires mises en scène par de jeunes réalisatrices à suivre.

→ **En présence des réalisatrices**

→ **Suivi du Café-ciné**, le rendez-vous des spectateurs, à 20h30 (entrée libre)



Perce-oreille

Claire Dietrich – 22 min, France, 2021
avec Violette Virot, Anne Le Guernec, Simon Baudart

Violette galère à trouver son premier job d'été. Elle finit par trouver une place, une place où on fait des trous.

As Sacrificadas

Aurélia Oliveira Pernet – 21 min, Portugal, 2022
avec Tânia Alves, Valerie Braddell, Adriano Luz

L'été, la campagne portugaise est ravagée par les incendies. Otilia se débat entre son travail de nettoyeuse à la piscine et la nécessité de s'occuper seule de sa mère. Assommée par ce quotidien étouffant, les flammes éveillent en elle solitude, désespoir et désir d'évasion.

La Chaleur

Maïa Kerkour – 24 min, France, 2023
avec Victoire Du Bois, Margot Alexandre, Clara Pacini

Dans la torpeur de l'été, au milieu des Cévennes, Juliette, Ben et Johanna se retrouvent dans la maison de leur mère pour veiller son corps. Chacun débute son deuil, se cherche un quotidien dans ce moment suspendu par le soleil et la mort. Ils transpirent, le corps menace de se décomposer. Bientôt, il quittera la maison.

Leur jeunesse et la nôtre

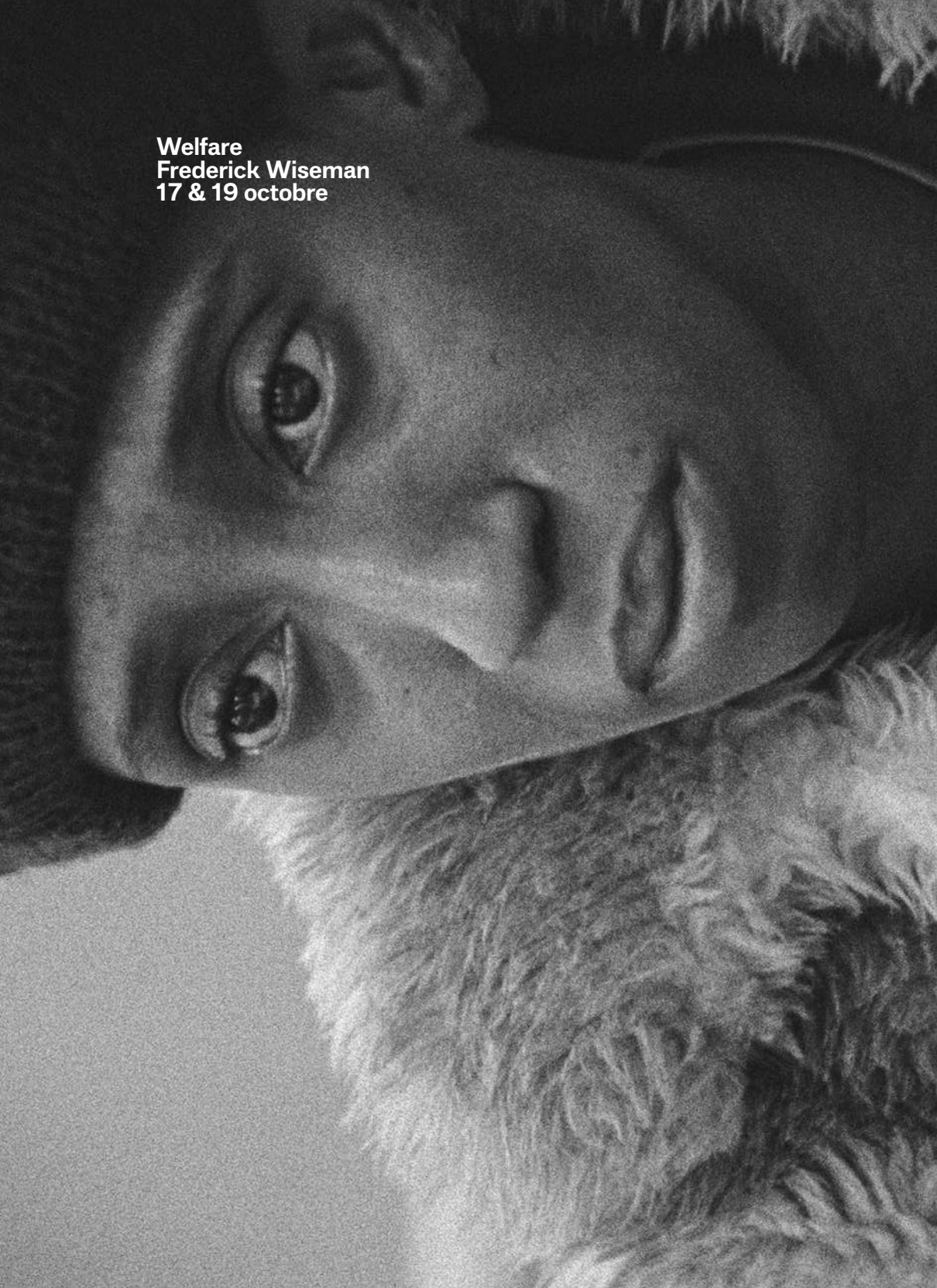
Lola Lefebvre – 18 min, France, 2023
avec Alexandra Mercouroff, Adèle Journeaux, Gauthier Ployette

À 25 ans, Louise est en train de se rendre compte que ses convictions écologiques sont devenues incompatibles avec son quotidien, son parcours professionnel, son entourage, ses ambitions... Comment alors faire cohabiter cette responsabilité qui lui incombe avec la pulsion de vie propre à cet âge ?

Dead Man
Jim Jarmusch
13, 14 & 18 octobre



Welfare
Frederick Wiseman
17 & 19 octobre



Only Lovers Left Alive
Jim Jarmusch
16, 19 & 21 octobre



Strano
Cirque Trottola
du 6 au 20 septembre

